



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

253-254 | Janvier-Juin 2011

Chine : regard croisé

La mutation de la Chine aujourd'hui

Pierre Gentelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6135>

DOI : 10.4000/com.6135

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 7-16

ISBN : 978-2-86781-693-2

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Pierre Gentelle, « La mutation de la Chine aujourd'hui », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 253-254 | Janvier-Juin 2011, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/6135> ; DOI : 10.4000/com.6135



La mutation de la Chine aujourd'hui

Pierre Gentellet

Note de l'éditeur : Dans une communication présentée à Guiyang en juillet 2007, Pierre Gentelle a établi un diagnostic synthétique de la mutation globale de la Chine qu'il a résumée en dix points à partir d'un article qu'il avait publié la même année. Pour replacer cette réflexion synthétique dans son contexte historique, et pour rendre hommage à notre collègue, nous citerons quelques larges extraits de plusieurs de ses textes issus de « Monde Chinois » et des « Lettres de Cassandra » dans lesquels nous retrouvons sa marque de fabrique : style direct, liberté de ton, mais aussi grande culture. Le texte a été mis en forme par R. Maire à partir des documents envoyés par P. Gentelle en 2007.

La jeunesse chinoise, aujourd'hui, se sent vieillir chaque jour dans un monde qui change plus vite qu'elle. Elle est poussée par les nouveaux jeunes qui lui mesurent sa place pour assurer la leur. Pour les plus dynamiques, les temps ne sont pas venus d'être accessibles à la pitié. Devraient-ils l'être ? Sociétés et individus sont vulnérables, soit, mais temporairement. La société actuelle est un immense garage de réparations superposées : pendant cinquante ans, chaque printemps de Pékin a demandé aux foules de piétiner l'automne précédent à Pékin. Les individus négocient leur survie en collant aux exigences nouvelles. Et si la résilience, cette faculté de rebondir en dépit de l'adversité, était ce qui donne à la société d'aujourd'hui ces airs de triomphe, au-delà des fragilités individuelles que révèle chaque crise mal gérée ? Et si elle était, au-delà des accidents et des contingences, un moteur essentiel de son histoire ?

I – La résilience dans la société chinoise (Gentelle, 2005)

Je propose que l'on interprète la société chinoise actuelle comme un formidable empilement de traumatismes, inscrits dans les consciences et dans la mémoire collective. Un *trauma*, dans la terminologie de Boris Cyrulnik (1999), est le surgissement d'un bouleversement profond de l'être lors d'un événement grave qui met en péril jusqu'à la vie de l'individu ; le traumatisme est l'effet

et la représentation qui en résultent. La résilience concerne le déclenchement d'une réaction positive au moment où, dans la conscience de l'individu, tout paraît perdu. Un observateur attentif peut le percevoir de manière fulgurante chez certains Chinois, en observant aussi que cet effet peut durer quelque temps. Ces traumatismes, transformés en traumatismes par des humiliations répétées, ont été victorieusement surmontés par la grande majorité des Chinois, en particulier depuis 1989, grâce à plusieurs processus « libérateurs ». Alors qu'ils ont tous été soumis de manière répétée à des chocs puissants doublés d'humiliations, ils ont réussi, pour ce qu'on en voit aujourd'hui, à transformer souffrances et dénis en une puissante vague qui entraîne la transformation soudaine et générale de la géographie du pays et de sa place dans le monde. Car il paraît possible de faire l'hypothèse qu'il s'agit de l'un des moteurs de la transformation actuelle de la Chine et, probablement, d'autres pays dont les peuples ont connu des avanies de semblable nature.

Pour poser brutalement la question : ne faudrait-il pas que les géographes décident de s'intéresser aussi, par sciences sociales interposées, à ce qui provient des consciences dans l'origine des mouvements actuels, au lieu de ne considérer que des pourcentages de PIB, des tonnes de charbon, des gradients d'urbanisation, etc. Autrement dit, peut-on envisager d'aller chercher ailleurs que dans les territoires et leur aménagement les raisons profondes de leur organisation et de leur fonctionnement ? On peut trouver souvent très réductionnistes, voire platement mécanistes ou même, pire, grossièrement matérialistes les explications concernant les délocalisations, les variations des marchés, le chômage et beaucoup d'autres problèmes sociaux dont parlent les géographes à la suite des économistes ou des planificateurs. Voilà pourquoi il paraît souhaitable que soit examinée par des personnes compétentes l'hypothèse d'une application à un peuple entier, toutes situations et conditions sociales provisoirement confondues, du concept de résilience, jusque-là, appliqué à l'individu. Il serait aussi souhaitable qu'on éclaire les géographes sur les rapports apparemment étroits qui existent avec une autre notion, avancée par les psychologues, celle de « résistance ». La « résistance » (avec un « e ») serait un pur produit de la révolte, le fruit de la colère, l'expression dissimulée ou explosée d'un désaccord qui atteint un point de rupture, alors que la résilience serait plutôt un travail de « mentalisation » après la souffrance, qui succède chez l'individu à une période de sidération due au trauma.

Je souhaite placer le point de départ de ma réflexion en 1950, date commode qu'il serait facile de justifier. [...] Dix années s'étaient à peine écoulées depuis la prise du pouvoir par les communistes avant que je n'arrive,

en octobre 1959, à l'université de Pékin. Le passé immédiat de ces dix ans était encore fort présent sur le campus. Il bruissait encore des mésaventures du recteur, le vieux Ma Yinchu, économiste démographe réputé, qui avait été, l'année précédente, vilipendé, conspué, insulté et finalement destitué sous la pression des activistes maoïstes qui lui reprochaient ses avertissements concernant la politique nataliste de Mao et l'avaient qualifié de crapule malthusienne, valet de l'impérialisme américain, entre autres. Tout ce passé m'a sauté à la figure dès mon arrivée, mais je l'ai aussitôt enfoui. C'est cependant le souvenir entier de ce choc qui m'a fait juger « aveuglante » la pertinence du concept de Boris Cyrulnik appliqué à ce que j'avais ressenti il y a plus de quarante ans.

Il faut aussi, en bonne méthode historique, se rappeler constamment que rien de ce qui s'est passé depuis ne s'était encore produit « à cette date-là », ni en Chine, ni dans le monde. Le vrai travail de mémoire consiste à feindre d'ignorer qu'on connaît la suite. Il faut revenir, quand on évoque une période, à l'état d'indétermination sur l'avenir dans lequel se trouvaient les acteurs à ce moment précis : c'est cela, l'histoire. Sinon, il est vraiment trop facile d'écrire l'histoire d'une période quand on en connaît la fin. Il n'est que de voir les difficultés des prévisionnistes. C'est pourquoi il faut aider l'effort de reconstitution mentale du contexte et des choix effectués « pour chaque date », effort qui peut être violent quand il s'agit d'un pays éloigné, d'une histoire troublée et surtout quand on est jeune aujourd'hui et que 1950, 1959 ou 1976 paraissent appartenir à l'Antiquité. Il ne s'agit pas de refaire ici, année par année, l'historique des avanies subies par le peuple chinois... D'autres peuples, certes, ont subi des avanies semblables, à la même époque, un peu avant, un peu après, qui se poursuivent même parfois jusqu'à nos jours. [...] Dans le cas actuel, le peuple chinois me paraît exemplaire cependant, par sa « souplesse » constante et sa faculté de rebondissement. Boris Cyrulnik a montré qu'être résilient un jour ne veut pas dire l'être toujours. Une question subsiste : comment le peuple chinois a-t-il fait pour se retrouver, au bout du compte, si peu vulnérable ?

Contrainte de se renier d'un an sur l'autre, la société actuelle me paraît être le produit de ces reniements successifs. Elle est dirigée à la fois par les plus féroces des « exécuteurs », qui ont survécu aux traumatismes qu'ils ont subis et qu'ils ont infligés aux autres, et par ceux qui ont survécu aux années noires du maoïsme et ont été reconnus en 2001 comme les « nouveaux entrepreneurs », avenir du « socialisme aux couleurs de la Chine ». Qui sont donc les uns et les autres ? Quelques étapes à mémoriser, auparavant. Septembre 1976 : Mao meurt. La société retient son souffle, guettant le vent. Le maoïsme est-il mort aussi ? Le maoïsme de l'exécution ou de l'exil des capitalistes (1949-52), de la réforme agraire et de la destruction des tombes paysannes dans les champs,

de la fermeture des monastères, des grands travaux d'hiver, du dénigrement des urbains et des intellectuels « pourris »... Le maoïsme de la mise forcée en coopératives (1955), de la socialisation obligatoire et de la suppression du petit commerce (1956), de l'envoi en camp des intellectuels critiques (1957), de la prolétarianisation des paysans en immenses communes populaires (1958), de l'échec formidable du Grand Bond en Avant (1958-59), de la dévalorisation systématique de la recherche du profit individuel et du bien-être, de la disette de 1960 et de ses plus ou moins trente millions de morts... Le maoïsme de la guerre civile larvée au début de la « révolution culturelle » de 1966, celui de la fermeture pendant trois ans des universités, de l'envoi des lycéens à la campagne, de l'irresponsabilité des Gardes Rouges, du coup d'État raté de Lin Biao (1971), de l'arrogance de la « bande des Quatre » jusqu'en 1976...

Où donc ce peuple a-t-il trouvé les indispensables « tuteurs de résilience » ? [...] Il y a eu très probablement l'intrication de plusieurs dimensions, familiale et communautaire, et aussi la mémoire historique, et aussi la place faite aux morts dans la culture, et encore l'importance des rituels... Faut-il proposer, comme on le soupçonne, que les Chinois échappent au bidonville parce qu'ils disposent du meilleur thérapeute possible, le repli sur une famille qui « tient » ? Il serait important de savoir comment ils ont procédé, comment ils ont recomposé les liens sociaux que le Mao des Gardes rouges avait tenté de briser pendant les années post-1966 (« du passé, faisons table rase »). Comment ont-ils fait ensuite pour se repositionner sur les bases traditionnelles de la société, constituées d'enrochements symboliques ? Quel rôle attribuer à la formation inconsciente issue des particularités du syncrétisme des croyances dans lequel baigne la culture chinoise, qui mêle taoïsme, bouddhisme, chamanisme dans une sauce de ritualisme confucéen ? Et, à l'envers, quelle peut être la proportion de ceux qui ont abandonné les « valeurs humaines », les valeurs familiales et qui se réalisent dans la corruption, l'arrivisme, le cynisme (pragmatisme ?), l'exploitation d'autrui ?

Se pourrait-il que la somme de résiliences individuelles et familiales emboîtées dans le temps, toutes strates sociales confondues, se coagule en une sorte de résilience collective, bien que diffuse ? Cette résilience viendrait alors s'ajouter à la vitalité des « résistants » lors du retour aux comportements « traditionnels ». Cette combinaison de « résistance » (fondée sur la colère et la révolte) et de résilience (ciment intériorisé sur lequel se bâtit le nouvel individu, « re-né » de la chrysalide de la souffrance) pourrait-elle être à l'origine de nombre d'attitudes actuelles ? La société actualiserait ainsi le maniement des moyens antiques, sournois ou violents, que tout abus de pouvoir engendre. La préférence des Chinois va depuis longtemps à la parade par la ruse. Les

puissants du maoïsme et leurs héritiers, la nouvelle classe au pouvoir, ont conduit l'ensemble du peuple à réactiver d'anciennes pratiques de perversion sociale (népotisme, concussion, esclavage que les uns exercent et auquel les autres sont contraints de se soumettre par la violence d'État, par la violence des nouveaux « patrons », par la violence des nouvelles mafias). Le pouvoir a ainsi imposé à la société entière une généralisation des « réseaux » de tricherie (*guanxi*), des manœuvres « par la porte de derrière » (*houmen*), de la contre-façon, du contournement des lois, du mépris de la justice, de l'exploitation froide de ceux qu'on rend faibles – femmes, enfants, pauvres, « gentils ». La re-crédation de moyens de survivre se coule naturellement dans un moule traditionnel. Ne serait-elle pas aussi, pour partie, le produit dévoyé de la résilience ?

II – La mutation globale de la Chine (Gentelle, 2007a)

La réussite de la mutation globale de la Chine dépend de la stabilité mondiale à long terme. Or que voyons-nous aujourd'hui :

1) La mutation de la Chine entraîne toutes les forces vives et transforme les mentalités. Les conséquences internes sont triples : elle engage tous les secteurs de l'activité économique, elle entraîne un changement idéologique et des comportements ; enfin, elle s'étend progressivement à tous les aspects de la culture.

2) La Chine répudie l'aspect « guerre contre tous » pris par la Révolution culturelle (1966-1976) et tente de créer une manière de faire « à la chinoise » par l'utilisation – et non plus le rejet – de ses valeurs culturelles et historiques, par la construction précautionneuse d'une puissance militaire moderne et par une utilisation du patriotisme vis-à-vis de la diaspora.

3) La relation de la Chine avec les autres peuples et pays se traduit par la montée dans les classements mondiaux, par le rattrapage des retards par rapport aux meilleurs du niveau mondial, par le transfert de l'excellence aux pays attardés (Afrique).

4) L'émergence d'une nouvelle puissance mondiale. La Chine, nouvelle grande puissance mondiale, émerge dans un monde occupé par d'autres puissances. Elle doit faire sa place. Pour ce faire, elle répudie les traces de la domination subie au XIX^e siècle, refuse la vision « orientaliste » du monde et le concept occidental de domination : elle se donne les moyens d'accéder au premier rang des nations.

5) Une appréciation nuancée de la situation chinoise en Occident. Les succès actuels sont perçus en Occident de manière contradictoire : on admire beaucoup la rapidité du changement économique, et aussi l'extension de la

mutation technologique à tous les domaines, et encore les efforts croissants pour accélérer la mobilité des personnes. Mais on redoute les effets de son dynamisme, notamment les effets négatifs sur les économies et sociétés occidentales, et le bouleversement des rapports de force diplomatiques dans le reste du monde.

6) L'harmonie sociale est une condition première, mais la différenciation sociale produit des problèmes multiples comme :

- l'accroissement des inégalités et la corruption ;
- les risques d'une réaction nationaliste vis-à-vis de l'extérieur ;
- la fin programmée de la ruralité dominante dans la population, c'est-à-dire la fin d'une paysannerie trop nombreuse, trop pauvre, trop illettrée ;
- la fin des comportements démographiques traditionnels ;
- la construction de bases économiques dominantes ;
- la généralisation de l'urbanisation ;
- le changement des rythmes de vie et des mentalités ;
- la création d'une classe moyenne appelée à être majoritaire ;

7) La prédation accrue sur les ressources naturelles est un danger pour le présent et l'avenir de même que l'exploitation des pauvres. La crise environnementale est marquée par :

- des pollutions diverses : déchets, accidents, surexploitation ;
- l'anarchie de l'usage des ressources : gaspillage, effets régionaux et mondiaux nocifs ;
- la protection insuffisante des zones fragiles ;
- la qualité insuffisante des contrôles, donc des produits.

8) Les problèmes très complexes de la mutation sociale sont de plusieurs ordres :

- un État de droit dont les décisions sont respectées est nécessaire ;
- l'économie « explosive » n'est plus en mesure d'entraîner et de réguler le social ;
- les dynamiques individuelles ne suffisent pas à engendrer la croissance économique ;
- les réseaux bureaucratiques locaux sont devenus trop puissants ;
- la protection sociale et les services (santé, éducation) sont insuffisants ;
- l'injection brutale d'argent dans la société engendre des comportements antisociaux ;
- les entrepreneurs « exploiters » comme les *nongmingong* « exploités » (migrants d'origine paysanne) constituent des réseaux de solidarité clanique ;
- l'absence de dialogue social fait apparaître des risques d'explosion ainsi que l'apparition du couple dangereux insurrection/répression.

9) Le rééquilibrage partiel de la carte de la Chine pourra s'effectuer par :

- le renforcement du rôle moteur des pôles d'excellence côtiers (on ne peut pas faire tout partout);
- le développement intrinsèque des périphéries;
- l'intégration des économies régionales entre elles;
- la gestion des autonomies provinciales.

10) Le temps nécessaire. La croissance économique à 10 % par an peut-elle durer encore longtemps ? La notion de développement est floue : elle comprend des effets positifs et négatifs. Où conduit l'idéologie actuelle : toujours plus pour tous, toujours plus nombreux ? Où conduit l'usage infini d'un monde fini ? Dans un tel contexte, la peur de perdre leur prééminence ne doit pas gagner les pays riches. La compétition et la concurrence entraînent des conflits d'intérêt qui doivent rester pacifiques. Une société n'avance qu'en ordre. Or l'ordre vient d'une relation juste entre peuple et direction (*zheng dao*).

III – La *globalization*, une chance pour une prise de conscience mondiale ? (Gentelle, 2007b)

De nombreux étudiants chinois, qui rentrent en Chine après des études à l'étranger, se plaignent de revenir dans un pays dont le système de corruption serait générateur de nouvelles inégalités. La question d'une corruption complètement combattue et d'inégalités croissantes de plus en plus nombreuses est tout à fait d'actualité. Mais cette question se pose-t-elle seulement pour la Chine ? Non, bien évidemment. Même les pays les plus démocratiques, dans lesquels semble partout régner la loi, sont en permanence victimes de comportements illégaux. La *globalization* favoriserait-elle ce phénomène ? Serait-il consubstantiel aux capacités d'innovation, au dynamisme, au pragmatisme, à la volonté de réussite des individus les plus doués pour faire fonctionner le système capitaliste ? L'inégalité, l'attrait pour le jeu, la possibilité de s'enrichir sans mesure ne seraient-ils pas les moteurs du mouvement des sociétés ? Le débat mériterait d'être traité au fond.

De nombreux Chinois aimeraient développer chez eux la même force d'innovation que celle qu'ils constatent aux États-Unis, pour qu'eux-mêmes d'abord et leur pays ensuite se situent rapidement au niveau des plus riches et des plus « avancés ». D'autres Chinois, moins audibles, redoutent la civilisation prédatrice dont ils se disent menacés et dans laquelle ils craignent que leur pays ne s'enfonce, parce qu'ils craignent d'y sombrer. Il est même des penseurs discrets qui voudraient revenir aux leçons de la civilisation chinoise antique, passablement mythifiée : fonctionner selon « la vertu », c'est-à-dire selon une organisation consciente, pacifique, acceptée par tous ; bref, vivre dans une

société apaisée, fluide, paternellement hiérarchisée, consommant raisonnablement... Ce qui peut s'appeler une utopie, car cette société n'a jamais existé, surtout pas dans le passé. Il est enfin d'autres penseurs, peut-être plus rares encore, qui estiment qu'un pays composé de 150 millions de millionnaires et d'un milliard de pauvres ne peut perdurer. Ils envisagent au contraire des scénarios catastrophiques : implosion, révoltes paysannes, troubles urbains violents, réclamations d'autonomies régionales, émancipation des grandes villes... Que faire d'autre, devant cette Chine lancée à pleine vitesse dans la *globalization*, que de tenter de comprendre sa trajectoire sans trop se projeter soi-même... ?

*

Le but principal des dirigeants chinois est de changer la société chinoise. Ils aimeraient instaurer une société considérée comme unique au monde, fondée d'une part, et c'est assez nouveau, sur les racines chinoises confucianistes, bouddhistes, etc., à l'inverse de ce que prétendait inaugurer la Révolution culturelle, d'autre part sur l'édification à terme d'un « monde social », ce qui n'est pas nouveau mais doit être examiné de près. Ils savent parfaitement que, depuis deux millénaires, la seule menace qui a détruit plusieurs fois l'État chinois, c'est sa mauvaise gestion des rapports sociaux, engendrant révoltes populaires et/ou aristocratiques et finissant par ouvrir la porte du pays aux invasions étrangères. Les hiérarques communistes seront-ils meilleurs, dans ce domaine, que les mandarins, les eunuques, les empereurs des dynasties Han, Sui, Tang, Song, Ming, Qing ? On verra. Pour l'instant, la forte croissance économique actuelle provoque des inégalités grandissantes et multiplie les menues révoltes rurales. Le retour au confucianisme et à des concepts vagues de morale sociale sera-t-il suffisant pour maintenir l'ordre nécessaire à la croissance économique, face aux discours des démocrates ?

Pékin cherche, par un développement tous azimuts destiné d'abord au pays lui-même, à concilier Chine traditionnelle et Chine hypermoderne pour obtenir, à partir de 2050, « la part et la place qui lui reviennent » dans le monde. [...] Bien que la concurrence généralisée réclamée par le capitalisme soit une autre manière de faire la guerre, la direction chinoise actuelle s'accroche au nouveau slogan qu'elle diffuse partout où elle le peut : la stratégie « gagnant-gagnant ». Être impitoyable en affaires n'est pas contradictoire avec des relations fondées sur l'idée que tout le monde doit avoir l'impression d'avoir gagné ! Superbe slogan ! Voilà que la *globalization* « libérale » se mettrait ainsi en accord avec la société chinoise et le « socialisme » (l'intérieur avec l'extérieur), pour avancer vers une « mondialisation en harmonie » avec le mouvement du cosmos, validant ainsi la vision chinoise du monde et son avènement ! Quel retournement ! Reste

juste un petit problème : tous les Chinois vont-ils continuer à soutenir le mouvement sans murmurer et les États-Unis vont-ils comprendre qu'ils seront gagnants à cesser de vouloir rester les maîtres du monde ? (Gentelle, 2006)

Bibliographie

Cyrulnik B., 1999 - *Un merveilleux malheur*. Paris : Odile Jacob, rééd. 2002, 218 p.

Gentelle P., 2007a - La mutation globale de la Chine, *Monde Chinois*, n° 10. Paris : Éditions Choiseul, p. 69-85.

——, 2007b - La Chine dans la *globalization*, de louables intentions : ni pillage, ni gaspillage ?, *Monde Chinois*, n° 9. Paris : Éditions Choiseul, p. 69-85.

——, 2006 - Un scénario pour la Chine jusqu'en 2100 : vaincre sans combattre ?, *Monde Chinois*, n° 7. Paris : Éditions Choiseul.

——, 2005 - La résilience dans la société chinoise. *Lettres de Cassandre*, 12/01/2005.

Résumé

La résilience du peuple chinois face aux traumatismes subis avant 1978 serait l'un des moteurs de la transformation actuelle de la Chine. La mutation globale du pays dépend de la stabilité mondiale à long terme. Elle entraîne toutes les forces vives et transforme les mentalités. Nouvelle grande puissance mondiale, la Chine refuse la vision « orientaliste » du monde et le concept occidental de domination. L'harmonie sociale est une condition première à la stabilité, mais la croissance économique à 10 % par an peut-elle durer encore longtemps ? La prédation accrue sur les ressources naturelles est un danger pour le présent et l'avenir de même que l'accroissement des inégalités et la corruption. Pour la société chinoise, le danger ne peut venir que de l'intérieur d'où la nécessité d'une relation juste entre peuple et direction.

MOTS-CLÉS : Chine, mutation, mondialisation, résilience, traumatismes, mentalités, croissance, stabilité.

| Abstract |

The global mutation of China

The resilience of the Chinese people face of trauma suffered before 1978 would be one of the reason of the quick change of country and people. But the transformation of China depends on the long-term global stability. It leads all the forces and transforms attitudes. New world power, China denies the «orientalist» vision of the world and the western concept of domination. Social harmony is a prerequisite for stability, but economic growth to 10 % per year will not last long. The increase of predation on natural resources is a danger for the present and the future as well as increasing inequality and corruption. In Chinese society, the danger can only come from Inside, hence the nation needs a right relationship between people and leadership.

KEY-WORDS: *China, mutation, globalization, resilience, trauma, mentality, growth, stability.*

| 重返贵州 |

中国正引动全方位的活力以及更新思想观念，

向全球呈现一个新的力量。为创造一个"中国式"的财富，她努力地清除"文化大革命"留下的"反对一切"的痕迹。西方国家以一种矛盾的态度面对中国目前取得的成绩。中国经济的成绩依赖于一个长期的国际和平背景。面对新的社会问题，比如腐败现象，对自然资源的过度开发，对贫穷阶层的剥削，中国政府需要建设一个来自于人民与领导阶层之间公正的社会关系的良好社会秩序。

ANNEXES

<i>Introduction</i>	Photos 1 à 3
<i>La mutation de la Chine aujourd'hui</i>	Photos 4 à 10
<i>Disparité régionale de la Chine</i>	Figure 1
<i>La pauvreté rurale en Chine du Sud-Ouest: exemples de deux communes du Guizhou</i>	Photos 11 et 12. Figures 2 à 5
<i>Le développement de l'agriculture en milieu karstique dans le Sud-ouest de la Chine: l'exemple du Guizhou (district de Ziyun)</i>	Figure 6
<i>Le patrimoine karstique de la Chine du Sud-Ouest: contexte géotectonique, genèse du karst et rôle de l'effet de site</i>	Figures 7 à 9 . Photos 13 à 23
<i>Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique</i>	Photos 24 à 28
<i>Chine - Inde: course au développement et impacts socio-environnementaux</i>	Photo 29 à 34



Photo 1 – Les participants officiels au colloque de Guiyang en juillet 2007, Université Normale du Guizhou.



**Photo 2 – Séance inaugurale du colloque dans la salle de conférence.
(Photo A. Turlet)**



**Photo 3 – Présentation de Pierre Gentelle par le professeur Dan Wenhong.
(Photo M.-L. Penin)**



**Photo 4 – Pierre Gentelle et un paysan du Sud Guizhou (village de Yaozhai) en
juillet 2007. Celui vient de lui raconter la terrible famine qui s'est produite dans
la région durant le « Grand Bond en Avant ». (Photo Richard Maire)**



© Musée de Sarguemines

Photo 5 – Assiette coloniale française représentant un peloton d'exécution japonais fusillant un chinois vers les années 1900. © Musée de Sarreguemines



**Photo 6 – Dans les années 1980, agriculture traditionnelle dans la région du temple de Shaolin (Henan), un des berceaux des arts martiaux.
(Photo P. Gentelle)**



Photo 7 – En octobre 1987, au bord du lac de Kunming. Aujourd'hui ce secteur est totalement urbanisé ! (Photo Pierre Gentelle)



Photo 8 – Les canaux autour de la ville de Shuzhou (Jiangsu) dans les années 1970. On était encore pendant la période pauvre de la Chine, juste avant l'ouverture du pays par Deng Xiao Ping. (Photo Pierre Gentelle)



Photo 9 – Vieux quartier (Hutong) de Beijing en 1999. Ces derniers ont presque totalement disparu. (Photo Pierre Gentelle)



Photo 10 – Marché Uygur à Kaschgar en 1992 dans la province occidentale musulmane de Xinjiang. (Photo Pierre Gentelle)

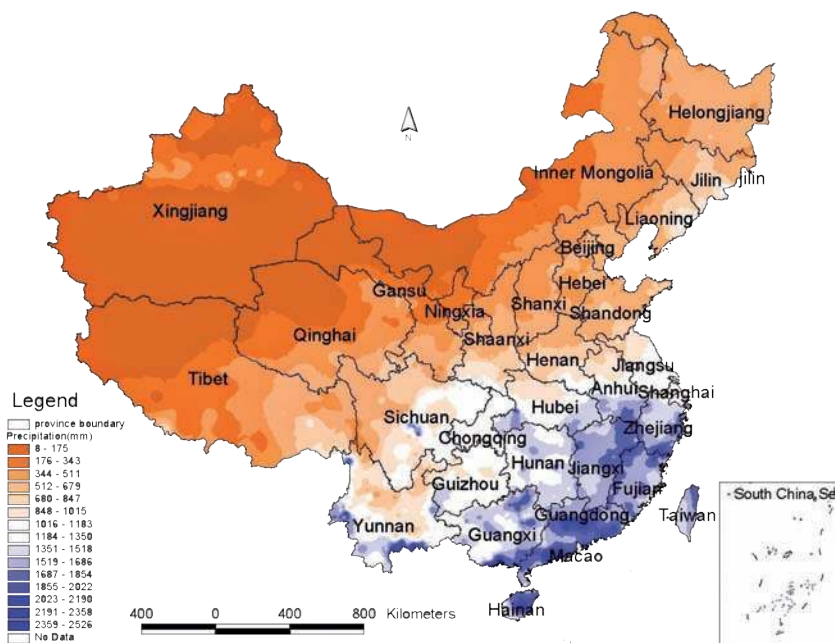


Figure 1 – Répartition des précipitations moyennes annuelles en Chine.
(Source : Centre des données sur les ressources et l'environnement de l'Académie des sciences de Chine)



Photo 11 – L'aménagement des champs agricoles : la rizière est située en bas et les champs de maïs s'étagent sur les pentes douces au pied de la montagne.
(Photo Chen Jiangtao)



Photo 12 – Champs de pommes de terre en floraison à Pojiao, mai 2004.
(Photo Chen Jiangtao)

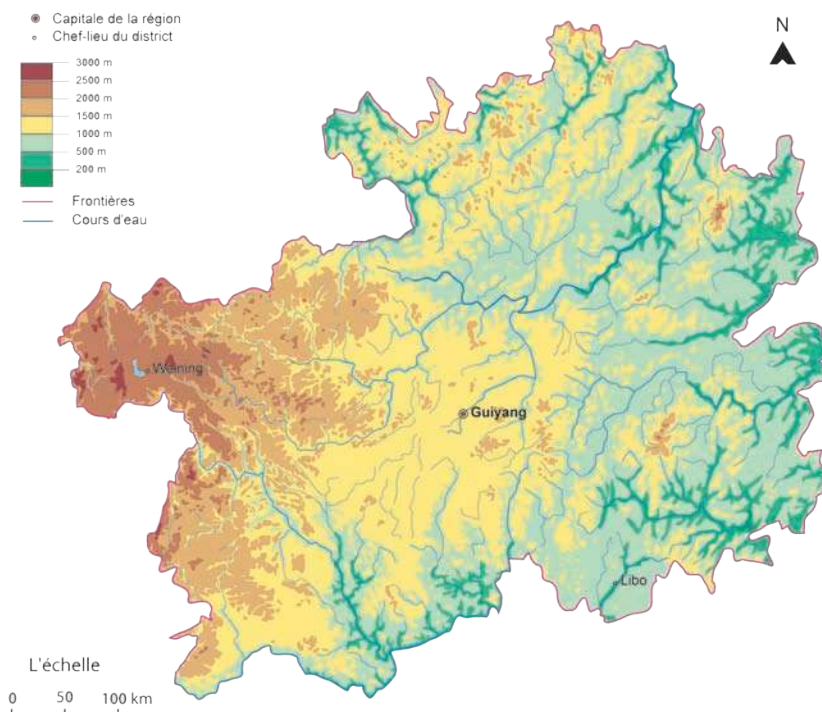


Figure 2 – Le Relief de la province du Guizhou et localisation des 2 communes étudiées : Riolan au sud (District de libo) et Pojiao au nord (district de Weining).
(Source : Chen Jingtao, 2007)

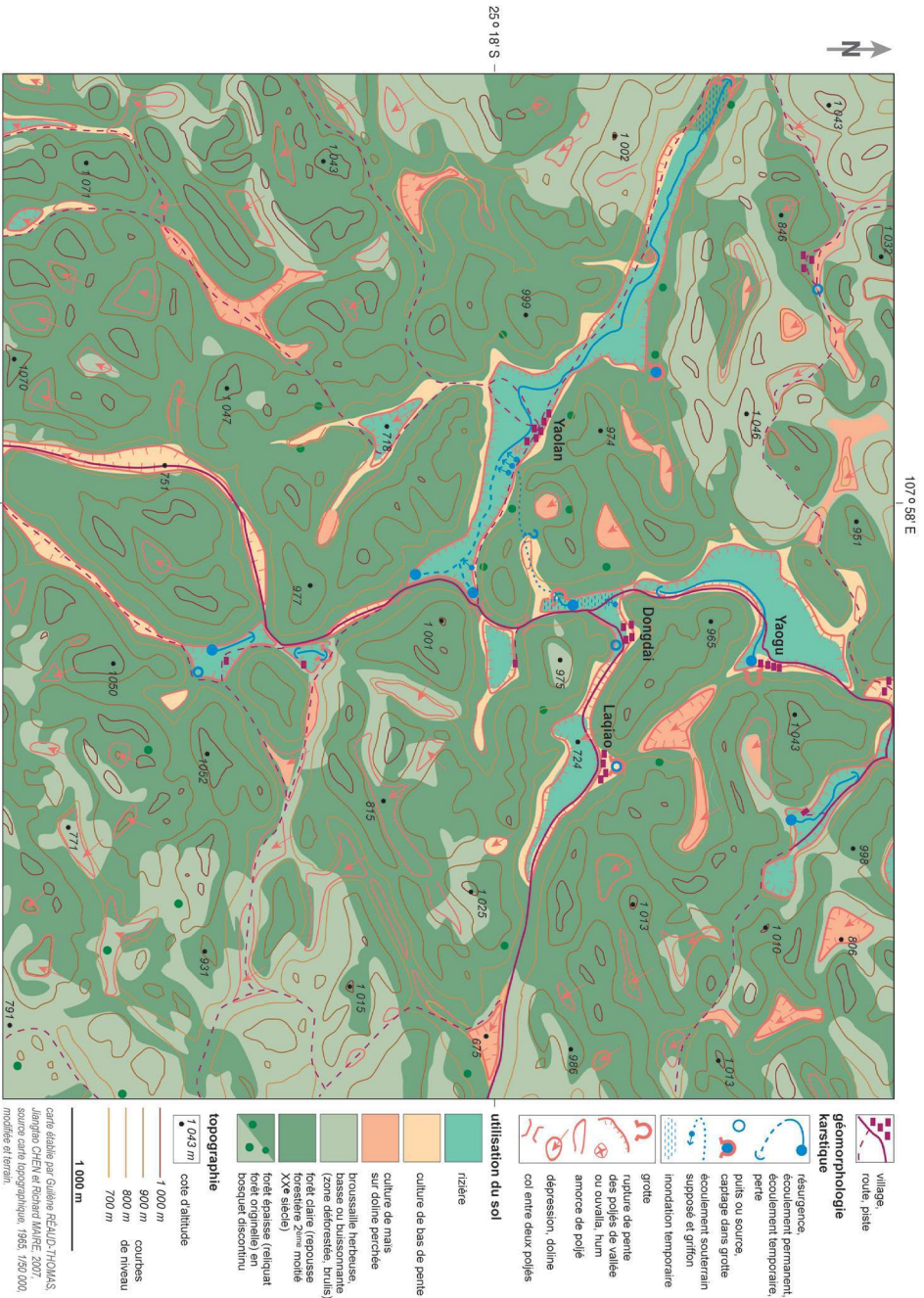


Figure 3 – Utilisation du sol à Raolan (d'après la carte topographique de 1965 à 1/50 000).
(Cartographie : Guilène Réaud-Thomas, ADES-Dymset-CNRS)

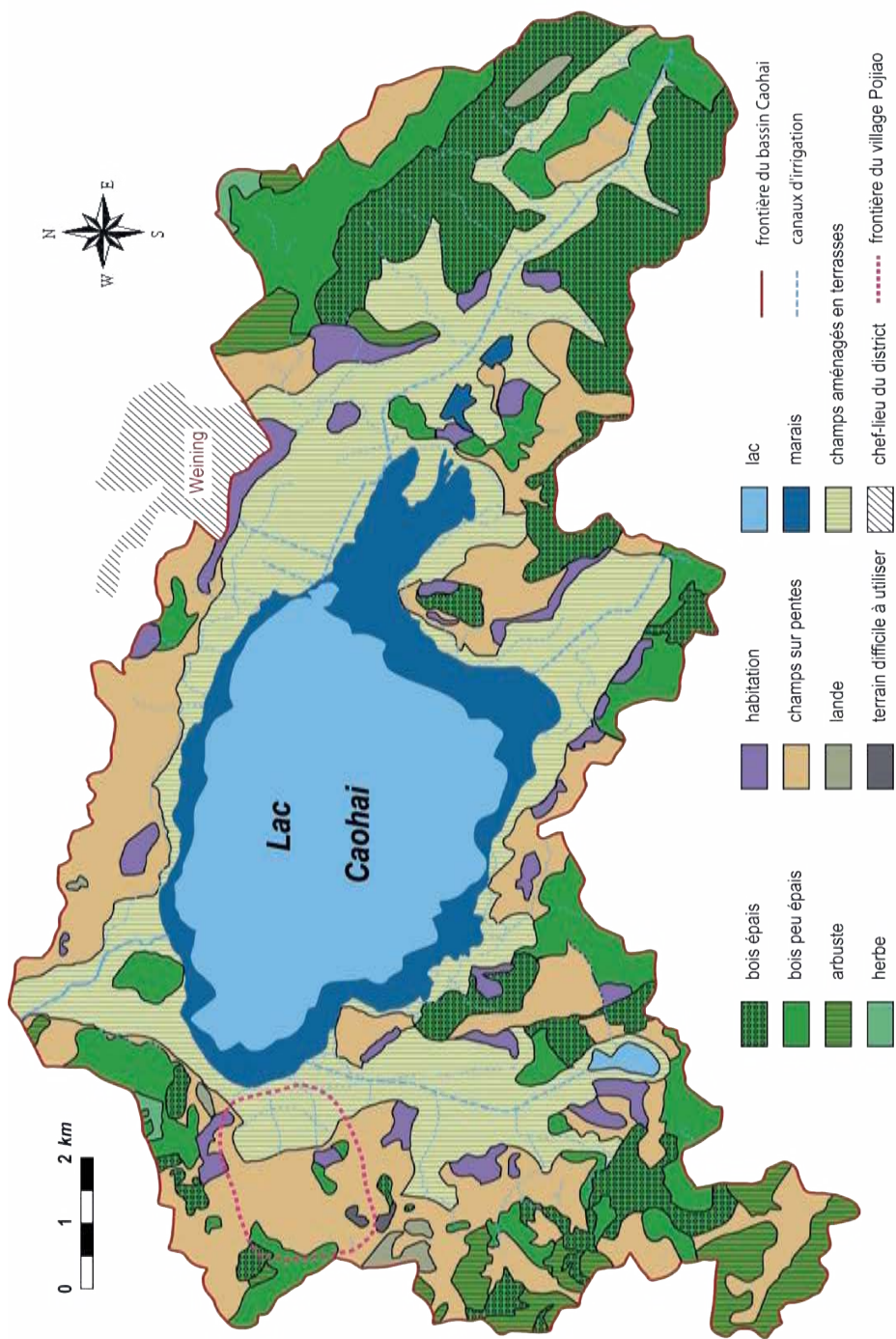


Figure 4 – Exploitation du sol du bassin du lac Caohai et situation du village de Pojiao, à l'ouest.
(Source : Réserve naturelle du lac Caohai, dessin chen jingtao)

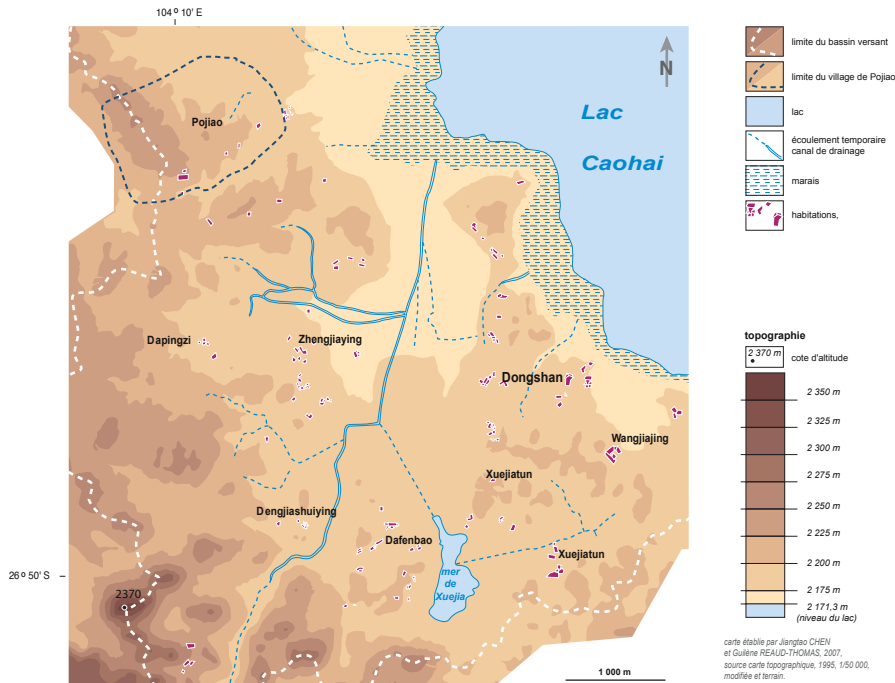


Figure 5 – Relief et habitat du secteur de Pojiao.
(Cartographie : Guilène Réaud-Thomas, ADES-Dymset-CNRS)

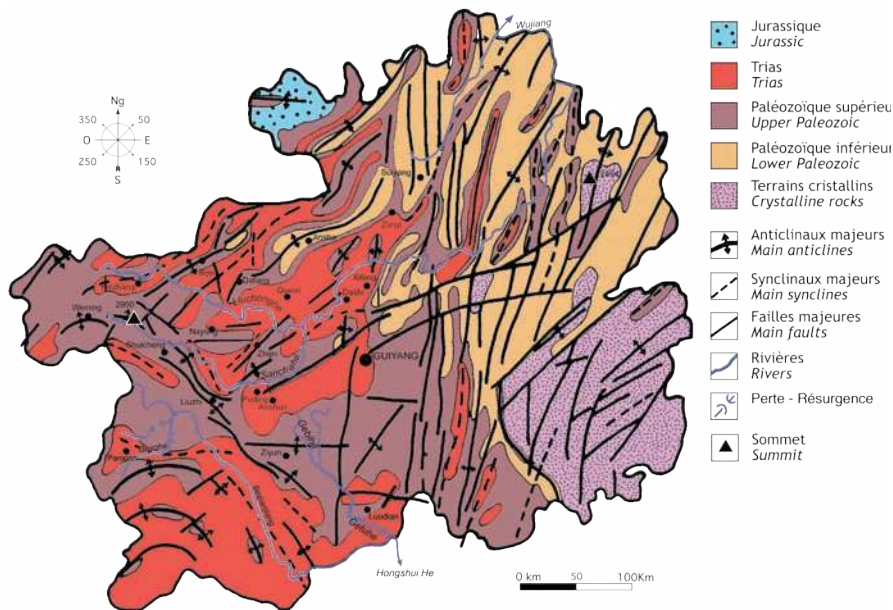


Figure 7 – Carte géologique de la province du Guizhou.
(D'après Maire et al., 2004)

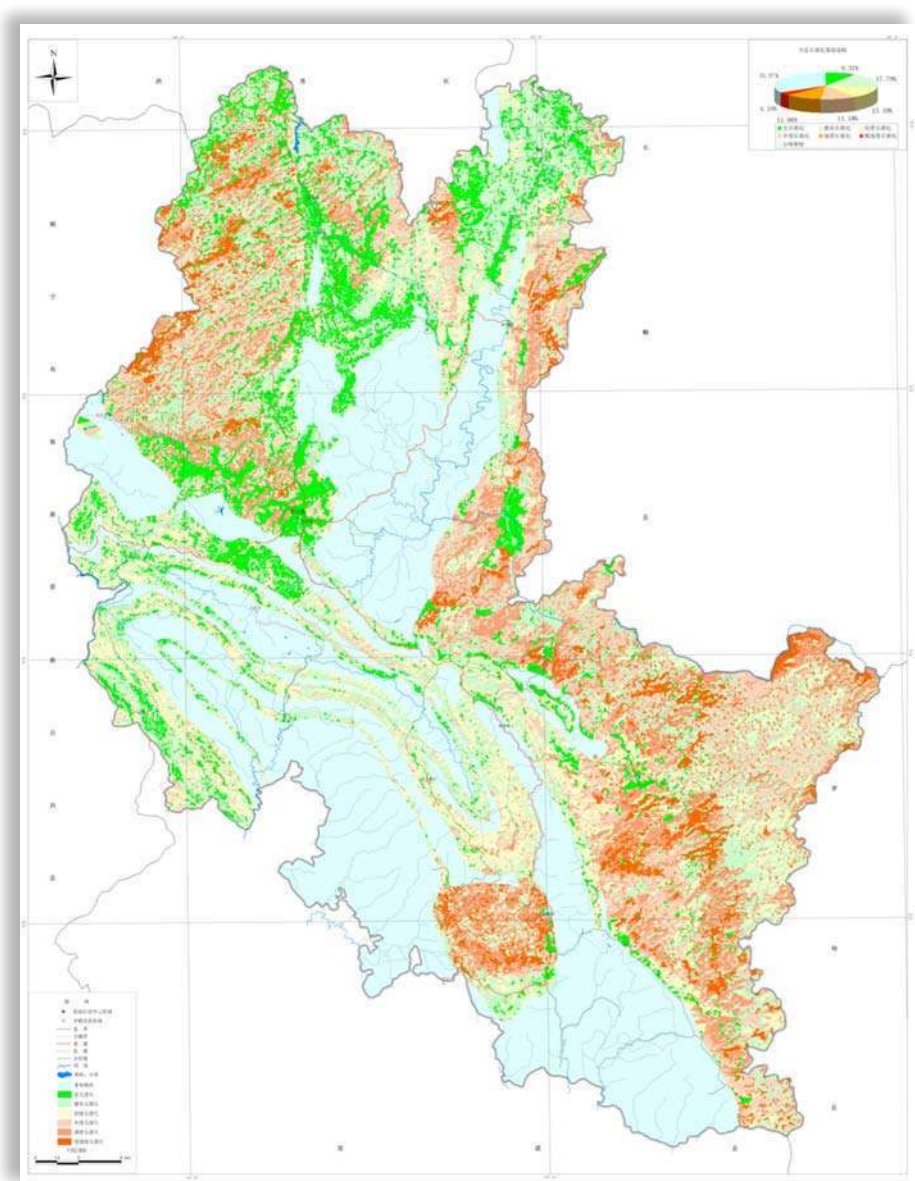


Figure 6 – Répartition des régions désertifiées du district de Ziyun.
(Source : Bureau du développement et de rénovation, avril 2005)

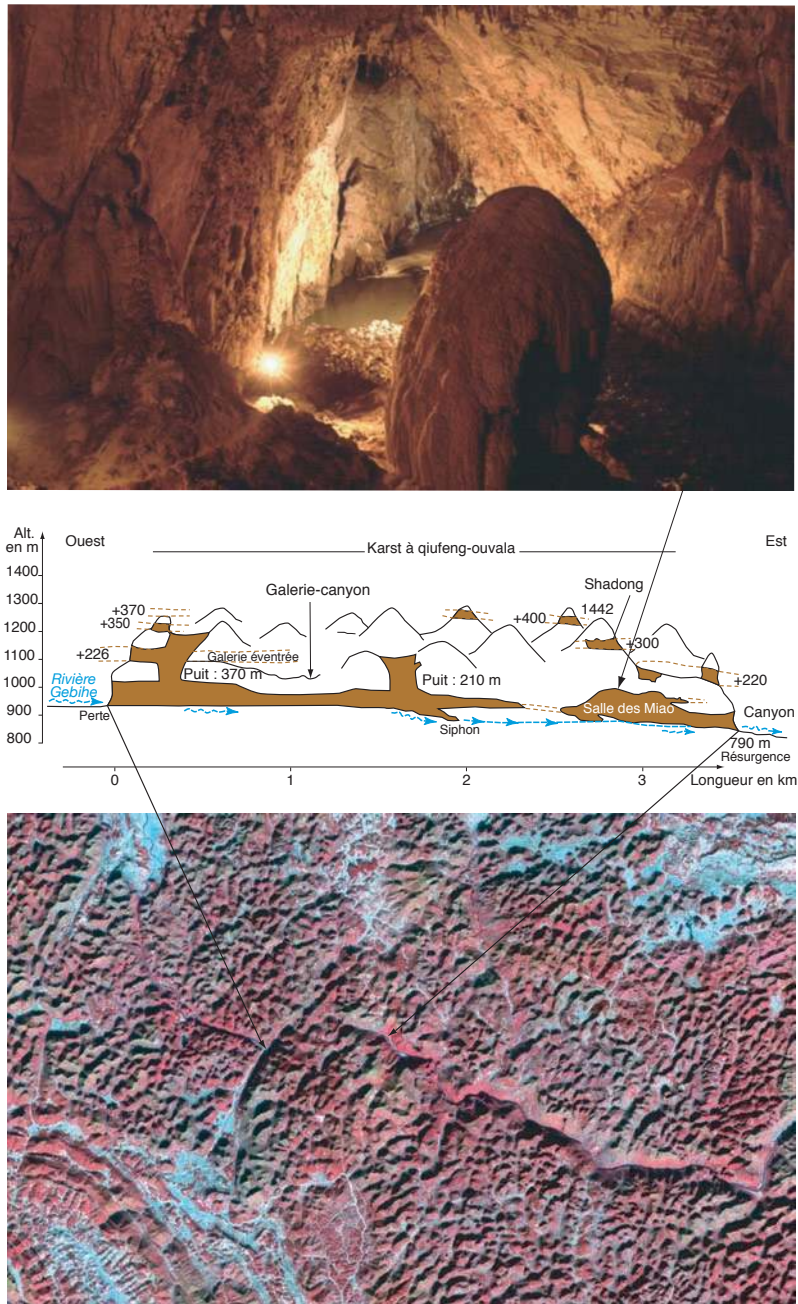


Figure 8 – Un modèle de grotte-tunnel géante à niveaux étagés traversant un karst conique : la Gebihe (Guizhon, Zihun). (D'après Maire et al., 2004)

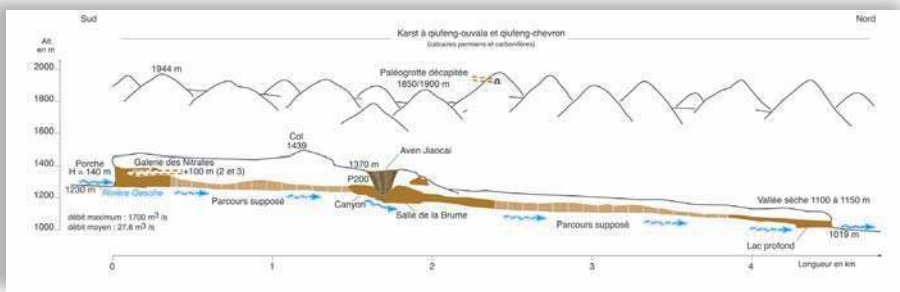


Figure 9 – Un modèle de grotte-tunnel géante sous vallée sèche : la Gesche (Guizhon, Panxian). (D'après Maire et al., 2004)



Photo 13 – Les dolomies du Sinien (700-800 Ma) dans la partie aval des Trois Gorges sur le fleuve Yangtse. (Cliché R. Maire)



Photo 14 – Le massif préhimalayen du Dragon de Jade (Yulongxueshan, 5 600 m) présente une armature de calcaires et de marbres du Dévonien-Carbonifère-Permien dégagés de sa couverture de flyschs du Trias.



Photo 17 – Ce pont-tunnel géant s'ouvre au sud du district d'Anshun dans le centre du Guizhou. Il correspond à un ancien tronçon perché du réseau de Longgongdong. (Photo R. Maire)



Photo 15 et 16 – Les karsts à cônes et pitons du SW du Guizhou (« Les dix mille collines ») illustrent bien l'action de la karstification à partir de la surface pénéplanée datant du milieu du Tertiaire. (Photos R. Maire)



Photo 18 – Karst à buttes dissymétriques de type qiufeng-chevron sur le flanc de l'anticlinal de calcaires permien de Baoji dans le district de Panxian (Guizhou occidentale). (Photo R. Maire)



Photo 19 – Karst à buttes dissymétriques de type qiufeng-chevron sur le flanc de l'anticlinal de calcaires permien de Baoji dans le district de Panxian (Guizhou occidentale). (Photo R. Maire)



Photo 20 – Les basaltes du Mt. Badashan (2 558 m) domine un karst à cônes qui s’est formé dans les calcaires du Permien inférieur après l’érosion de la couverture volcanique imperméable. (Photo R. Maire)



Photo 21 – La perte de Dadong (« grande grotte ») s’ouvre par un porche haut de 100 m à l’extrémité d’un canyon aveugle (Wufeng, Hubei). (Photo Climanthrope)

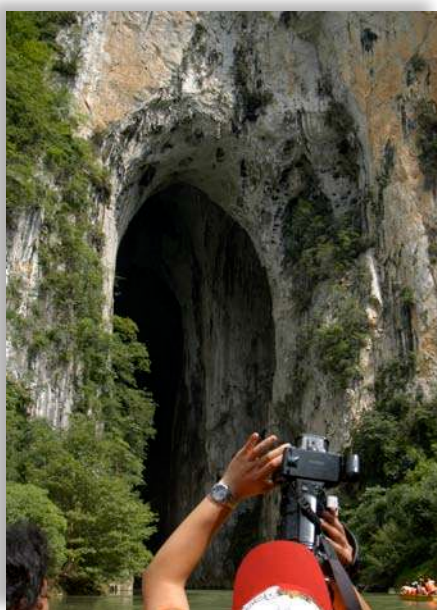


Photo 22 – La perte géante de la Gebihe débute par un porche haut de 120 m dans les calcaires du Permien. En 2005 l’ensemble du site est devenu Parc National avec un aménagement touristique. (Photo R. Maire/colloque franco-chinois 2007, ADES-Dymset, Pessac)



Photo 23 – Ce « tunnel » inactif correspond à l'ancien passage de la Gebihe souterraine. Il est perché à + 226 m en raison de la surrection himalayenne. (Photo R. Maire/colloque franco-chinois 2007, ADES-Dymset, Pessac)



Photo 24 – Peinture chinoise représentant la rencontre de l'amiral Zheng He avec la population africaine de la côte orientale (Somalie) au début du XV^e siècle. (Auteur inconnu).



Photos 25 et 26 – La gare de Tazara à Dar es Salaam (Tanzanie) présente un style monumental typique ; elle a été construite par les Chinois dans les années 1970 en même temps que la ligne de chemin de fer reliant Dar es Salaam à Lusaka en Zambie. (Photo Annie Bart, 1996-1997)



Photo 27 et 28 – Les trains de la ligne de Tazara ont été construits par l'entreprise chinoise Sifang. Depuis 1998, Bombardier (Canada) et Sifang Locomotive and Rollingstock Cie forment une joint-venture dédiée à la fabrication de trains à grande vitesse. (Photos H. Mainet, 2010)



Photo 29 – Paysage rural typique dans les karsts du Sud Guizhou : rizières, villages et karsts à tours. (Photo R. Maire)



Photo 30 – Panneau publicitaire (district de Libo, Guizhou) incitant les paysans à investir dans une agriculture moderne (mécanisation, engrais, pesticides).
(Photo M.-L. Penin)



Photo 31 : Un exemple de croissance urbaine : la ville de Guiyang, capitale de la province du Guizhou. Pagode ancienne au milieu des immeubles des années 1990 et des tours des années 2000. (Photo R. Maire)



Photo 32 – Exemple d'hypermarché dans le centre ville de Shanghai.
(Photo M.-L. Penin)



Photo 33 – Inde du Sud (Tamil Nadu), rizières vers 200 m d'altitude au pied de la grande chaîne des Ghâts occidentaux. (Photo J.-M. Quitté)



**Photo 34 – Circulation dense des véhicules à l'entrée de New-Delhi en 2011.
(Photo Ange-Lili Mageran).**

